NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

109 N° 2 1987

«Les oreilles, tu me (les) as ouvertes ». Étude structurelle du Psaume 40(et du Ps 70)

Pierre AUFFRET

p. 220 - 245

https://www.nrt.be/en/articles/les-oreilles-tu-me-les-as-ouvertes-etude-structurelle-du-psaume-40-et-du-ps-70-820

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

«Les oreilles, tu me (les) as ouvertes»

ÉTUDE STRUCTURELLE DU PS 40 (ET DU PS 70)

L'étude la plus récente et sans conteste la plus complète de la structure littéraire du *Ps 40* est celle de Marc Girard dans son commentaire des cinquante premiers psaumes[1]. Il propose de distinguer deux grandes parties, 2-13 et 14-18, la première se subdivisant elle-même en 2-6 et 7-13. Nous y souscrivons, mais il nous semble utile de reprendre et mieux ajuster l'étude de la structure littéraire de chacun de ces trois volets, ainsi que les articulations qui en commandent les rapports. Ainsi nous étudierons tout d'abord 2-6 qui nous semblent bien, comme à Girard, commandés par une symétrie concentrique, mais autrement agencée qu'il ne le propose (I), puis 7-13, où nous distinguons aussi 7-8, 10-12 et 13, mais où 10-12 ne nous semblent pas agencés parallèlement, comme le croit Girard, mais concentriquement (II), puis l'articulation entre 2-6 et 7-13 (III), la structure littéraire du *Ps 70*, d'où provient probablement *Ps 40*, 14-18 (IV), et enfin celle de *40*, 14-18 et de l'ensemble du *Ps 40* (V). Pour *40*, 14-18 comme pour les vv. 7-13 du même psaume, nous adoptons la distinction établie par Girard entre 14, 15-17 et 18, mais il nous semble ici aussi que le centre 15-17 est commandé non par une symétrie parallèle (opinion de Girard), mais par une symétrie concentrique. Nous pourrons enfin conclure sur une articulation particulièrement déterminante de 14-18 à 2-13, où se manifestera l'intention commune ou pour le moins convergente des deux grandes parties de notre psaume.

1. M. GIRARD, *Les Psaumes — Analyse structurelle et interprétation: 1-50*, coll. Recherches, n.s. 2, Paris, Ed. du Cerf; Montréal, Ed. Bellarmin, 1984, p. 322-331.

PSAUME 40

2a (Pour ce qui est d')ESPÉRER, j'ai ESPÉRÉ *YAHVÉ.*
b Il s'est penché vers moi.
c Il a entendu mon cri.
3a Il m'a fait MONTER de la fosse de la destruction,
b de la boue du bourbier.
c Il a fait lever sur le rocher mes pieds.
d Il a stabilisé mes pas.
4a Il a donné dans ma bouche un chant nouveau,
b une louange pour *NOTRE DIEU.*
4c Ils VOIENT, les (gens) NOMBREUX, et ils craignent.
d Ils ont CONFIANCE en *YAHVÉ.*
5a (O) bonheurs de l'homme qui a mis
b (en) *YAHVÉ* sa CONFIANCE,
c Ne s'est PAS tourné vers les insolents
d et les (gens) déviant (dans) le mensonge!
6a NOMBREUSES TU AS FAIT, *TOI,*
b *YAHVÉ MON DIEU,* tes merveilles
c et tes *PENSÉES* envers nous.
d NON, rien (ne peut) se comparer à toi.
e Je (le) publie et j('en) parle:
f Elles ont FOISONNÉ PLUS QU'(on ne peut les) DÉCRIRE.
7a Au sacrifice et au don (volontaire) tu NE t'es PAS *PLU.*
b Les oreilles, tu me (les) as ouvertes.
c Offrande-MONTANTE et (sacrifice pour le) péché, tu N'(en) as PAS demandé.
8a Alors *J'AI DIT*:
b VOICI: je suis venu.
c Dans le rouleau de la DESCRIPTION
d (c'est) écrit pour moi.
9a A FAIRE ton (bon) *PLAISIR,* MON DIEU, je me suis *PLU,*
b et ton Enseignement (est) au milieu de mes entrailles.
10a J'ai annoncé TA JUSTICE
b dans L'ASSEMBLÉE NOMBREUSE.
c VOICI: mes lèvres, je NE (les) RETIENDRAI PAS.
d *YAHVÉ, TOI,* tu l'as su.
11a TA JUSTICE, je NE l'ai PAS celée
b au milieu de MON COEUR.
c TA FIDÉLITÉ et *TON SALUT,* j(e les) ai *DITS.*
d Je N'ai PAS voilé
e TA LOYAUTÉ ET TA FIDÉLITÉ à L'ASSEMBLÉE NOMBREUSE.
12a *TOI, YAHVÉ,* tu NE RETIENDRAS PAS
b tes affections (loin) de moi.
c TA LOYAUTÉ ET TA FIDÉLITÉ
d *CONTINUELLEMENT* me préserveront.
13a Car ils m'avaient cerné, les *MAL(heurs),*
b jusqu'à (un point de) NON-DESCRIPTION (possible).
c Elles m'avaient atteint, mes fautes,
d et je NE pouvais PAS VOIR.
e Elles avaient FOISONNÉ PLUS QUE les cheveux de ma tête,
f et MON COEUR m'avait abandonné.

14a Prends *PLAISIR, YAHVÉ,* à me délivrer.
b *YAHVÉ,* à MON AIDE, hâte-toi!
15a (Qu')ils aient HONTE et rougissent ensemble,
b les (gens) CHERCHANT ma gorge pour la supprimer!
c (Qu')ils reculent EN ARRIÈRE et soient déshonorés,!
d les (gens) qui se sont *PLU* à mon *MAL(heur)*!
16a (Qu')ils soient désolés, pour prix de leur HONTE,
b les (gens) me *DISANT*: «Ah! ah!»
17a (Qu')ils débordent d'allégresse et se réjouissent en toi,
b tous les (gens) te CHERCHANT!
c (Qu')ils *DISENT CONTINUELLEMENT*: «Il est grand, *YAHVÉ*»,
d les (gens) aimant *TON SALUT*!
18a Et moi, (je suis) humilié et pauvre.
b Le Seigneur *PENSE* à moi.
c MON AIDE et mon libérateur (c'est) *TOI,*
d *MON DIEU,* NE tarde-PAS-EN-ARRIÈRE!

I. – La structure littéraire des vv. 2-6

Nous ne voyons pas la première unité en 2-3 avec Girard, mais en 2-4b, qui nous semblent présenter une structure assez nette, bâtie sur les oppositions entre les deux mouvements indiqués en 2b et 3, opposition relevée et commentée par Girard (p. 325), puis entre le cri de détresse de 2c et le chant nouveau donné par Yahvé en 4ab, la formule d'ensemble étant donc x + y//X + Y, descente et remontée s'opposant de x à X comme cri et chant nouveau de y à Y. Nous voyons aussi un certain effet d'inclusion de l'ensemble 2-4b dans la répartition des deux composants de «Yahvé notre Dieu» de 2a à 4b[2]. On verra plus loin ces deux termes soit soudés, soit de nouveau séparés et pouvant alors servir d'indices de structure littéraire.

L'unité suivante nous paraît être constituée par 4c-5. On y lit au centre «(O) bonheurs de l'homme qui a mis», avec, en hébreu, le jeu de mots sur *'sr* (bonheurs/qui), puis de part et d'autre et successivement le nom divin, «confiance», et les désignations diverses des fidèles en 4c sous mode positif (ils craignent) ou en 5cd sous mode négatif (non insolents, non déviant dans le mensonge), le tout pouvant donc s'écrire:

2. Sur ce procédé stylistique, voir M. DAHOOD, *Psalms III,* New York, Doubleday, 1970, p. XXXIX-XLI, qui donne comme autres exemples de séparation des deux composants ici employés *Ps 135,2*; *47,6*; *55,17*; *58,7*, auxquels on pourrait ajouter entre autres *Ps 3*, 2-3 et *104,33*.

Ils voient, les (gens) nombreux,
et ils craignent.
Ils ont CONFIANCE
en YAHVÉ.
(O) bonheurs de l'homme qui a mis
(en) YAHVÉ
sa CONFIANCE,
ne s'est pas tourné vers les insolents
et les (gens) déviant (dans) le mensonge.

Comme de 2bc à 3-4b, la correspondance de 4c à 5cd se perçoit à partir des oppositions de contenus. Au centre on pourrait peut-être lire «l'homme» entre «bonheurs» (*'sry*) et «qui» (*'sr*), mais le critère de correspondance pourrait, et à juste titre, paraître trop formel.

La structure du v.6 ne peut se saisir qu'à partir des contenus. Pour autant elle n'est pas inexistante ni sans signification. Il est bien clair que le «nombreuses» initial appelle 6f sur le foisonnement des œuvres divines qui déborde toute description. L'interpellation qui suit, «toi, Yahvé mon Dieu», appelle de par son contenu 6d, «non, rien (ne peut) se comparer à toi». Celui que l'orant interpelle est l'incomparable non seulement en ses œuvres, mais aussi pour ainsi dire en lui-même. Restent à prendre en compte deux couples de termes reliés par la conjonction «et», soit «tes merveilles et tes pensées» suivis de la précision «envers nous», puis «je (le) publie et j('en) parle». De même que de 6a à 6f le texte passe de ce que Yahvé a fait à ce que l'orant veut en dire, de même de l'un de nos couples de termes à l'autre: ce sont ces merveilles et pensées que le fidèle veut publier et dont il veut parler. Dès lors on peut présenter comme suit l'ensemble du v.6:

Nombreuses tu as fait,
toi, Yahvé mon Dieu,
tes merveilles ET tes pensées envers nous (*'lynw*).
Non, rien (ne peut) se comparer à toi (*'lyk*).
Je (le) publie ET j('en) parle:
Elles ont foisonné plus qu'(on ne peut les) décrire.

L'ensemble respecte donc une structure du type x.y + z//y' + z'.x'. Nous avons déjà relevé la conjonction «et» présente en z et z'. On ajoutera ici que les deux lignes centrales (z et y') s'achèvent en hébreu sur l'emploi d'une même préposition (*'l*). On voit

que le premier volet s'extasie devant les œuvres divines et leur auteur, qu'il s'agit dans le second volet d'exprimer dans la mesure du possible.

Bien que les structures littéraires respectives de 2-4b et 6 soient de types différents, on notera ici et là l'affleurement de deux thèmes comparables, soit celui des actions de Yahvé (2b.3 et 6abc) et celui de la louange à rendre (2c.4ab et 6def)[3]. Alors que les deux composants de «Yahvé notre Dieu» servent à inclure 2-4b, nous lisons «Yahvé mon Dieu», soudés, en tête du premier enchaînement central (y + z) en 6. Par contre la préposition *'l*, qui se lit en 2b («vers» moi), se retrouve, nous l'avons noté, au terme des deux lignes centrales de 6 (c et d), le «envers nous» de 6c faisant heureusement écho au «vers moi» de 2b.

A la suite de Girard nous relevons le jeu de mots à partir de la racine *'sr* («pas» et «bonheurs») de 3d à 5a comme la récurrence de «nombreux» de 4c à 6a, lesquels, avec les récurrences du nom divin (2a.4d.5b.6b), assurent l'articulation des unités extrêmes avec l'unité centrale. Il relève encore (p. 326) la synonymie de «espérer» en 2a avec «confiance» en 4d et 5b. Ainsi le texte suggère-t-il le bonheur (5a) de celui dont Yahvé a assuré les pas (3d), tout comme il voit une sorte de convenance dans le nombre (4c) de ceux qui sont appelés à célébrer les nombreuses (6a) œuvres de Yahvé. L'agencement de 4c-5 est concentrique, ce qui convient au mieux à l'unité centrale et met en relief l'exclamation de 5a. Celui de 2-4b et 6 est pour une bonne part parallèle, l'une et l'autre de ces deux unités extrêmes s'achevant sur l'évocation de la louange dont l'auteur n'est autre que cet homme heureux situé au centre de ce premier ensemble.

II. – La structure littéraire des vv. 7-13

Avec Girard nous voyons une première unité en 7-9, mais nous croyons pouvoir en découvrir plus avant la structure littéraire. Le centre nous paraît constitué seulement par 8ab: «Alors j'ai dit: 'Voici: je suis venu.'», soit la mention d'une parole suivie de l'énoncé d'une action. Dans le v.7 qui précède nous voyons

3. Ce dernier relevé par Girard (p. 325) dans la correspondance de ses éléments A et A'.

7a et c encadrer 7b, soit ce que Yahvé N'aime PAS (... et...) ou qu'il N'a PAS demandé (... et...) encadrer l'ouverture des oreilles. 7a et c, c'est ce que le fidèle aurait pu faire, 7b ce qui va engager le dialogue entre lui et Yahvé; 7a et c préparent donc 8b (ni sacrifices, ni offrandes, mais: je suis venu) et 7b, pour sa part, 8a (tu m'as ouvert les oreilles, j'ai compris et j'ai dit). Par contre en 8c-9 nous lisons aux extrêmes ce qu'il en est de la Parole écrite pour le fidèle, concerné par elle (8cd) et l'accueillant en lui (9b), tandis qu'au centre il déclare ce qu'il veut accomplir pour son Dieu: faire son bon plaisir (9a). L'agencement de 8c-9 est donc sensiblement inverse par rapport à celui de 7: ici ce qui n'est pas à faire encadre l'ouverture des oreilles, là ce que le fidèle décide de faire est encadré par l'écoute en profondeur de ce qui est dit pour lui dans le livre. Par rapport à 8ab, on voit que 9a fait suite à 8b tandis que 8cd et 9b permettent de comprendre pleinement la parole de 8a. Nous pouvons donc présenter comme suit la structure d'ensemble de 7-9:

7a	7b	*7c*	x	y	x
	8a			Y	
	8b			X	
8cd	*9a*	9b	y'	x'	y'

8a est, on le voit, préparé par 7b, et pleinement intelligible après la lecture de 8cd et 9b, tandis que 8b prépare 9a qui l'explicite, mais est aussi préparé par les deux négations de 7a et c. La récurrence de «plu» de 7a à 9a accompagne la correspondance de 7a et c à 9a. On notera aussi dans le texte hébreu les amorces identiques de 7b (*'znym*) et 8a (*'z*) qui se correspondent. Enfin la racine est commune pour «offrande-montante» (*ʿwlh*) en 7c et «pour» en 8d, soit dans ces éléments (7c et 8cd) qui entourent immédiatement le centre 8ab, remarque purement formelle à coup sûr, mais qui confirme à ce niveau que 8ab est bien le centre du passage[4].

4. En ce qui concerne 8c-9, on notera à partir du texte hébreu les articulations consonantiques suivantes. Les premier et dernier mots commencent par *mem* (*mglt*, *mʿy*), tandis qu'au terme de 8cd et au début de 9 les deux prépositions employées comportent un *lamed* (*ʿl* et *l*); on voit donc l'emploi croisé de *mem* (aux extrêmes) et *lamed* (aux centres). Par ailleurs les premiers et derniers mots s'achèvent pour les uns sur *taw* (*mglt* et *lʿśt*), pour les autres sur *yod* (*ʿly* et *mʿy*). Ici et là l'avant-dernier mot comporte les mêmes consonnes, mais en ordre inversé de *ktb* à *btk*. Le passage de 8 à 9 se fait sur un embryon de palindrome puisqu'on y lit *ʿly lʿ(swt)*, soit *ʿ + l + y + l + ʿ*. Même si elles ne s'ajustent pas exactement à la répartition des contenus en 8cd / 9a / 9b telle que nous l'avons présentée ci-dessus, ces correspondances n'en contribuent pas moins à articuler l'ensemble 8c-9.

Pour 10-12 nous recevons donc de Girard la détermination de l'unité, mais non la structure littéraire qu'il en propose. Il nous semble que la structure est ici très claire, indiquée par de nombreuses récurrences dont la répartition ne laisse guère de doute sur la composition du morceau. Partons ici encore du centre, soit 11c: «ta fidélité et ton salut, j(e les) ai dits». Le volet qui précède est inclus par deux mentions de «ta justice» en 10a et 11a, celui qui suit par la récurrence de «ta loyauté et ta fidélité» de 11e à 12c, les équivalence et parenté entre ces trois termes n'étant plus à démontrer[5]. On voit alors se répartir autour de 11c selon une symétrie concentrique:

10ab TA JUSTICE
10c je NE (les) RETIENDRAI PAS
10d YAHVÉ,
TOI
11ab TA JUSTICE
je Ne l'ai PAS celée
11c
11d je N' ai PAS voilé
11e TA LOYAUTÉ ET TA FIDÉLITÉ
12ab TOI,
YAHVÉ,
tu NE RETIENDRAS PAS
12cd TA LOYAUTÉ ET TA FIDÉLITÉ[6]

De plus la première proposition de chacun des deux volets (10ab et 11de) s'achève ici et là sur «l'assemblée nombreuse». La synonymie de «celer» (11a) et «voiler» (11d) a été relevée par Girard (p. 327). Du premier au second volet nous voyons l'accent se déplacer de la louange aux hauts faits qui l'ont motivée. C'est le fidèle qui annonce la justice en 10ab, préservé qu'il est par loyauté et fidélité de Yahvé (12cd). Il ne peut retenir ses lèvres (10c) quand Yahvé, il en est sûr, ne peut pour sa part retenir loin de lui ses affections. Comment celer une telle justice au fond de son cœur (11ab), com-

5. Voir par exemple ce qui en est dit dans le *Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament,* III, col. 53-57 et col. 61-64. Dans la col. 61 est aussi indiquée l'articulation avec «salut» que nous lisons ici en 11c et 17d.

6. L'effet de symétrie concentrique est encore renforcé de 10ac à 12 par les inversions qu'on peut observer à l'intérieur des quatre propositions extrêmes de notre ensemble. De 10a à 12cd on voit en effet «ta justice» suivre le verbe, mais «ta loyauté et ta fidélité» (qui correspondent à «ta justice») le précéder, puis l'objet du verbe «ne pas retenir» le précéder en 10c, mais le suivre en 12ab.

ment voiler à l'assemblée une telle loyauté et une telle fidélité (11de)? Non, il ne peut que les dire (11c). L'assemblée nombreuse (10ab et 11de) sera donc témoin et des bienfaits divins, et de la parole de louange qu'ils suscitent chez leur bénéficiaire, les premiers venant à sa connaissance par l'intermédiaire de la seconde.

Il ne nous semble pas, à la différence de Girard, que le v.13 soit «tout à fait dépourvu d'architecture interne» (p. 327). 13a et c sont sensiblement parallèles. 13d et f commencent l'un et l'autre par la conjonction «et». On lit une négation en 13b et d. En 6f nous lisions l'articulation entre «foisonner» et l'impossibilité de «décrire» (plus que), articulation que nous retrouvons ici de 13b, qui mentionne l'impossibilité de la description, à 13e, qui évoque le foisonnement surabondant (plus que). A partir de ces remarques nous proposons de lire une construction inversée de 13abc à 13def. En effet 13a et c (les malheurs ont cerné le fidèle, les fautes l'on atteint) encadrent 13b (à un point tel qu'ils ne se peuvent exprimer), mais ils annoncent 13e (où le nombre des malheurs et des fautes est exprimé par une image), qui est pour sa part encadré par 13d et f, qui expriment comme 13b le désarroi du fidèle: non seulement il ne peut exprimer sa misère, mais il n'arrive même plus à la voir et, plus encore, il perd cœur face à elle. On pourrait formuler schématiquement cette structure par: x.y.x/y'.x'.y'. Les deux négations s'appellent de y au premier y'. On pourrait aussi lire trois enchaînements xy, xy', x'y', s'achevant chacun sur une impossibilité de plus en plus radicale, celle d'exprimer, celle de voir, celle enfin de garder cœur. Il semble aussi qu'on puisse voir une progression des malheurs (x en 13a) aux fautes (x en 13c) et de la simple mention de ces dernières (13c) à l'aveu de leur très grand nombre (x').

Sur l'ensemble 7-13 on repérera d'abord la répartition des négations. Elles portent en effet sur des verbes dont Yahvé est le sujet en 7, au début de 7-9, comme en 12, au terme de 10-12, mais sur des verbes dont le psalmiste (1ère personne) est le sujet en 10-11, premiers versets de 10-12, comme en 13, au terme de l'ensemble. On en lit deux en 7, mais une en 12, trois en 10-11, mais une en 13 (devant un verbe). Le verbe «dire» se lit exactement à la même forme au centre de 7-9 (8a) comme au centre de 10-12 (11c). Proche de ce dernier centre on lit en 11b «au milieu de mon cœur», «au milieu de» se lisant déjà au terme

9b de 7-9 (suivi de «mes entrailles»), puis «mon cœur» au terme 13f de 13. Si le fidèle laisse pénétrer l'enseignement divin au milieu de ses entrailles, ce n'est pas pour l'y enfermer, pressé qu'il est tout au contraire de manifester dans l'assemblée cette justice dont il a bénéficié. Son cœur est donc à présent «tourmenté» de tout autre manière que lorsque malheurs et péchés l'accablaient. Pour sa part la parole de disponibilité de 8ab était donc comme annonciatrice de la proclamation de la fidélité et du salut divins en 11c (et d'ailleurs tous les versets 10-11: «j'ai dit» est immédiatement suivi de «voici» en 8ab, mais précédé du même «voici» quatre stiques plus haut en 10-11).Dans le texte hébreu on lit encore la même préposition avec le pronom 1ère personne désignant le fidèle en 8d et 13a, récurrence qui n'est peut-être pas purement formelle, si l'on veut bien prêter attention à ce par quoi le psalmiste est atteint, ce qui est écrit dans le livre en 8cd, les malheurs en 13a, termes entre lesquels l'opposition n'est pas difficile à saisir. On peut donc ajouter cette récurrence aux deux autres récurrences signalées par Girard, soit celle de «péché» et «fautes» (7c et 13c) et la récurrence de «description» de 8c à 13b. Relevons même, à titre de complément, l'opposition entre le fait que le fidèle est empêché de voir selon 13d et le fait que ses oreilles sont ouvertes selon 7b, deux sens étant donc touchés ici et là, la vue et l'ouïe. De 7-9 à 13 le fidèle a remonté le temps, 13 rappelant la détresse extrême à laquelle il était parvenu, mais 7-9 par quel chemin il a fini par en sortir. Impossible de faire face à tant de fautes, ne fût-ce déjà qu'en les décrivant, mais, mieux qu'un sacrifice pour le péché, le fidèle a trouvé maintenant le chemin du salut dans le rouleau «de la description». Articulé à eux comme on l'a vu, l'ensemble est aussi encadré par l'évocation de ces deux «moments» dont l'ordre chronologique est inversé, ce qui évidemment n'est pas sans «désamorcer» le côté tragique du v.13.

III. – Comparaison et articulation entre 2-6 et 7-13

Nous pensons comme Girard (p. 327-8) que les deux ensembles 2-6 et 7-13 présentent entre eux un certain parallélisme, mais il nous semble qu'il s'ajuste au mieux à la structure littéraire de chacun des deux morceaux telle que nous l'avons dégagée ci-dessus, 2-4b appelant 7-9, 4c-5 appelant 10-12, 6 appelant 13. De 2-4b

à 7-9 nous trouvons la seule récurrence de «monter» de 3a à 7c, non sans un certain effet de continuité puisque, une fois monté de la fosse de destruction, le fidèle peut faire monter vers Yahvé une offrande. De 2a à 9a nous trouvons répartis les deux composants de «Yahvé mon Dieu». La correspondance et la complémentarité sont aussi remarquables entre Yahvé qui entend selon 2c et le fidèle dont les oreilles sont ouvertes selon 7b (Girard), et de même la correspondance entre 4ab et 8a, où l'orant exprime soit la disposition à la louange mise en lui par Yahvé, soit sa disponibilité au même, telle qu'il en a découvert le principe dans l'Ecriture. De 4c-5 à 10-12 nous voyons passer, en tête ici et là, la mention des «nombreux», puis, disposées symétriquement autour du centre, deux mentions de Yahvé, enfin l'emploi ici et là de la négation avec pour sujet un homme. Les «nombreux» sont ici et là témoins de la libération accordée par Yahvé à son serviteur. Qui ne s'est pas tourné vers les insolents se gardera bien aussi de cacher l'expérience qu'il a faite de la justice comme de la loyauté et de la fidélité divines. Tous ont confiance en ce Yahvé auquel le fidèle s'adresse tant pour promettre la louange que pour exprimer la certitude où il est de son salut. Enfin de 6 à 13 nous lisons trois récurrences, soit «non» (6d et 13b), «foisonner plus que» (6f et 13e), et «décrire/description» (6f et 13b). Au nombre incalculable des péchés et malheurs impossibles à décrire selon 13 répond à présent, selon 6, le nombre incalculable des merveilles divines tout aussi impossibles à décrire.

Cependant ce parallélisme incontestable des deux ensembles ne semble pas être seul à commander leur articulation. De 2-4b à 13 on notera une opposition de contenu perceptible à première lecture. Le v.13 décrit la détresse passée, mais 2-4b le salut apporté par Yahvé. Une récurrence à peine perceptible accompagne cette opposition, soit entre Yahvé qui fait «monter» (*ʿlh*) le fidèle de la fosse selon 3a et ces malheurs qui auparavant s'amoncelaient «sur» lui (*ʿly*) selon 13a. En 13 ce sont fautes et malheurs qui le dépassent, en 2 c'est Yahvé qui l'élève au-dessus de la fosse. On notera dans le même sens l'opposition entre les pieds du fidèle qui sont sur (*ʿl*) le rocher en 3c et sa tête dont les cheveux ne peuvent rivaliser en nombre avec ses fautes selon 13e, la comparaison suggérant, sans le dire, que lesdites fautes le submergent jusque par-dessus la tête. Le piquant, c'est que, au début, les pieds assurés signifient le salut opéré, tandis qu'au terme, c'est la tête comme

dépassée qui représente la détresse passée. Nous avons plus haut étudié la correspondance entre 4c-5 et 10-12 (centres en 2-6 et 7-13 selon le parallélisme des deux ensembles). En ce qui regarde 6 + 7-9 nous allons voir ici 7 se détacher comme un centre à partir des correspondances que nous présentons d'abord dans un tableau qui sera aussitôt commenté:

6a-d	(quatre stiques)	TU AS FAIT MON DIEU (TES MERVEILLES ET TES PENSÉES)
6ef	(deux stiques)	(Je (le) publie et j('en) parle) décrire
7a		TU NE... PAS
b		
c		TU N'... PAS
8	(quatre stiques)	(j'ai dit... je suis venu) DESCRIPTION
9	(deux stiques)	faire MON DIEU (TON (BON) PLAISIR... ET TON ENSEIGNEMENT)

Le lecteur aura déjà repéré que les lettres CAPITALES indiquent ce qui relève de Dieu. Nous avons mis entre parenthèses ce qui relève seulement d'une correspondance de contenu, et sans parenthèses donc les récurrences proprement dites. 9 répond à 6a-d, soit ce que va faire le fidèle pour Yahvé à ce que ce dernier A FAIT pour lui. Accomplir le bon plaisir de son Dieu, se pénétrer de son enseignement, voilà la manière juste de répondre à ses merveilles et pensées pour nous. La correspondance va en quelque sorte en sens inverse de 6ef à 8, car ici le fidèle ne parvient pas de lui-même à décrire les merveilles divines, tandis que là c'est dans le rouleau de la DESCRIPTION qu'il trouve la réponse adéquate qu'il cherchait. De 6a-d à 9 il a su faire ce qui convenait en réponse à ce que Yahvé AVAIT FAIT, mais de 6ef à 8, suite à son incapacité de décrire les merveilles divines, c'est le rouleau de la DESCRIPTION qui lui indique la réponse. On n'oubliera pas cependant les enchaînements de 6a-d à ef et de 8 à 9. Si le fidèle ne parvient pas à décrire selon 6ef, c'est parce qu'il s'agit des merveilles de Dieu, merveilles innombrables

(6a-d). Mais s'il sait quoi faire selon 9, c'est parce qu'il a trouvé la lumière dans le rouleau de la description (8). Ainsi la disposition en chiasme de 6a-d + ef et 8 + 9 (selon les récurrences) se double d'une disposition parallèle où ce qui relève de Dieu (TU AS FAIT, rouleau de LA DESCRIPTION) entraîne ici comme là ce qui relève du fidèle (impossibilité de décrire, capacité à faire). Au centre de ces deux volets 6 et 8-9 nous lisons le v.7 où, nous l'avons vu, les deux négations de 7a et c encadrent clairement l'affirmation de 7b. Ainsi ce que Yahvé refuse (7a et c) encadre son ultime bienfait (7b: l'ouverture des oreilles) qui, au centre de notre passage, fait écho à ceux dont il est question en 6a-d et 8. Ainsi nous pouvons avancer que 2-13 sont structurés non seulement selon une symétrie parallèle, mais également selon une symétrie concentrique autour du v.7, et même de 7b, 7a appelant 7c, 6 appelant 8-9, 4c-5 pour leur part 10-12, et 2-4b enfin 13. Ces derniers opposent le salut tel qu'il s'est accompli à la situation désastreuse dont il a tiré le fidèle. Puis 4c-5 et 10-12 articulent le témoignage rendu par le fidèle (10-12) et l'accueil que les nombreux lui font (4c-5). En 6 et 8-9 le fidèle passe d'un témoignage dont il perçoit les limites à une docilité profonde envers son Dieu, cela grâce à un dernier bienfait divin qui, selon 7, lui fait renoncer aux offrandes et sacrifices pour accéder à une écoute du bon plaisir divin[7]. Si l'on prétendait ordonner chronologiquement ces diverses unités, on lirait à la suite 13, 2-4b, 6, 7-9 (7 + 8-9), et enfin 10-12 et 4c-5. On voit qu'il n'y a guère que de 6 à 7-9 qu'on peut dire l'ordre chronologique globalement respecté. De 13 à 2-4b et de 10-12 à 4c-5 il faudrait inverser l'ordre choisi par le texte pour restituer la suite chronologique. Si le texte nous fait remonter du salut (2-4b) à la détresse (13) et de la réponse de l'assemblée (4c-5) au témoignage porté par le fidèle sauvé (10-12), c'est qu'il entend nous faire partager plus que la misère passée l'œuvre salvatrice de Yahvé, plus que le seul témoignage du fidèle ses fruits de confiance en Yahvé pour les nombreux. En 6-9 il convenait par contre de mettre d'abord en relief les hauts faits divins avant de présenter la réponse

7. Soit dit en passant, et quoi qu'il en soit des problèmes de traduction, on voit que l'auteur d'*He 10*, 5ss a choisi de citer précisément le passage central de nos vv. 2-13. On n'en sera pas trop surpris, pour peu qu'on connaisse l'étonnante compétence de cet auteur en matière de structures littéraires. En conclusion nous montrerons encore que les vv. 6-9 jouent un certain rôle dans la composition d'ensemble de tout le psaume.

inspirée elle-même par l'Ecriture. Il n'est pas indifférent que ce soit en 6 et 7-9 que le fidèle parle de Yahvé comme de «son Dieu» (6b et 9a), Dieu d'alliance donc et qui se manifeste tel non seulement dans ce qu'il fait, mais encore dans ce qu'il inspire de faire.

Nous avons montré ci-dessus l'articulation de 4c-5 à 6 («nombreux» initial, nom divin) ainsi que la correspondance de 2-4b à 7-9 («monter», «notre/mon Dieu»), à partir desquelles on peut découvrir l'ensemble 2-9 selon un chiasme où donc s'appellent les unités extrêmes, 2-4b et 7-9, d'une part, et de l'autre les unités centrales 4c-5 et 6. Le nombre de ceux qui sont témoins (4c-5) fait écho à celui des merveilles divines (6) tandis que l'offrande-montante (7-9) fait suite à la remontée du fidèle opérée par Yahvé (2-4b). On voit que les enchaînements se feraient plutôt en sens inverse, soit de 6 à 4c-5, mais de 2-4b à 7-9, l'ensemble répondant finalement au schéma XY'YX', soit à une symétrie croisée où s'ordonnent parallèlement points de départ dans les actions divines (X et Y) et suites données auxdites actions (Y' et X'), mais en chiasme ce qui concerne les «montées» (X et X', aux extrêmes) et ce qui concerne les «nombreux/ses» (Y' et Y, aux centres). Ainsi les œuvres divines et les réactions de disponibilité et de foi qu'elles suscitent sont-elles étroitement imbriquées et articulées, les hauts faits divins étant connus par les témoignages qu'ils provoquent, lesquels trouvent en eux leur point d'appui.

Nous avons relevé plus haut la correspondance de 6 à 13 («non», «foisonner plus que», «décrire») ainsi que l'articulation de 7-9 à 10-12 (négations, «j'ai dit», «voici», «au milieu de», «mon Dieu... Yahvé»), à partir desquelles on peut saisir l'ensemble 6-13 selon un chiasme où donc s'appellent les unités extrêmes, 6 et 13, d'une part, et de l'autre les unités centrales, 7-9 et 10-12. Disponibilité (7-9) et témoignage (10-12) du fidèle sont fondés sur le foisonnement étonnant des bienfaits divins (6), foisonnement qui fait plus que le poids face à celui des malheurs et fautes passés (13). Ici aussi on notera que les enchaînements (chrono)logiques se font de 7-9 (dispositions personnelles) à 10-12 (témoignage dans l'assemblée), soit selon l'ordre du texte, mais de 13 (détresse) à 6 (salut), soit selon l'ordre inverse de celui du texte, et que donc l'ensemble répond finalement au schéma X'YY'X, soit à une symétrie croisée où s'ordonnent en chiasme ce qui concerne les foisonnements opposés des malheurs et des merveilles divines (X' et X) aux

extrêmes et ce qui concerne les paroles de disponibilité à Dieu et de témoignage devant l'assemblée (Y et Y') aux centres, mais parallèlement points de départ (Y et X, en deuxième et quatrième positions) et suites données (X' et Y', en première et troisième positions). Ainsi les deux paroles de 7-9 et 10-12 mettent-elles comme un sceau à la victoire des nombreuses merveilles divines sur les nombreux malheurs du fidèle. X' (en 6a) comme Y' (en 10b) comportent par ailleurs l'un et l'autre en leur première proposition l'adjectif «nombreux» appliqué ici aux œuvres divines, là à ceux qui en sont les témoins. De plus, en ces mêmes unités nous lisons des interpellations à «toi, Yahvé» (ou «Yahvé, toi») en 6ab, 10d, et 12a, le psalmiste témoignant des merveilles de Yahvé en 6, Yahvé, en quelque sorte en retour, étant témoin du témoignage de son fidèle en 10-11 et engagé pour des bienfaits à venir en 12. On voit comment de 13 à 6 (aux extrêmes dans le chiasme ordonnant l'ensemble), puis de 6 à 10-12 (dans les premières unités de la symétrie parallèle) les différents «multiples» s'enchaînent, soit ceux des malheurs, puis des merveilles divines, puis enfin des témoins desdites merveilles. On ne saurait trop souligner ce passage du sort singulier du psalmiste à son impact sur «l'assemblée nombreuse», le salut qui le concerne portant donc ses fruits pour l'ensemble du peuple[8].

Nous venons de montrer la correspondance de 6 à 10-12. Par ailleurs de 4c-5 à 13 nous voyons passer deux récurrences, soit le verbe «voir» (4c et 13d) et la négation (5c et 13d, devant un verbe). L'opposition ne nous paraît pas négligeable entre le pécheur que fautes et malheurs empêchent d'y voir et les fidèles qui voient clairement le salut opéré par Yahvé et se tournent en conséquence vers lui. Même si elle est plus discrète, plus contestable, on ne refusera sans doute pas d'en voir une autre entre qui ne s'est pas tourné vers le mensonge (5cd) et qui est débordé par le foisonnenent de ses fautes (13c-f). Dès lors en 4c-13 nous pouvons repérer une symétrie concentrique Où, autour de 7-9, s'ordonnent et se correspondent successivement 6 et 10-12, puis 4c-5 et 13. Pour aider à son repérage mettons ci-dessous les principales récurrences qui justifient cette proposition:

8. On trouve la même articulation fondamentale par exemple dans les *Ps 22* et *51*. Voir de nous: *La Sagesse a bâti sa maison*, Fribourg (S.,) Ed. Universitaires; Göttingen, Vandenhoeck Ruprecht, 1982, p. 423-424 et 260-261.

4c-5 : ils voient
ne... pas
6 : nombreuses
Toi,
Yahvé
7-9 : plu
j'ai dit
plu
10-12 : (nombreuse)
Yahvé
Toi
nombreuse
(Toi)
(Yahvé)
13 : ne... pas
voir

Ici les vv. 7-9, et tout particulièrement leur centre 8ab, reçoivent un singulier relief de cette symétrie concentrique dont ils sont précisément le centre. Autour d'eux se répondent les témoignages (6ef et 10-11) donnés par le fidèle aux œuvres divines passées (6a-d) et à venir (12) tandis que l'ensemble est encadré par le contraste entre ces nombreuses fautes passées qui empêchaient le fidèle d'y voir et ces nombreux fidèles qui aujourd'hui voient la justice à lui accordée par Yahvé. On se souviendra également des correspondances de 4c-5 à 10-12 comme de 6 à 13, qui font que ces unités se trouvent ordonnées aussi parallèlement autour de 7-9, 4c-6 et 10-13 respectant donc entre eux une symétrie croisée autour du centre 7-9. Plus haut, dans notre première comparaison entre 2-6 et 7-13, nous avons commenté l'ordonnance parallèle de 4c-6 à 10-13. Par rapport à cet ensemble 4c-13 on lira 2-4b comme une introduction présentant et le salut apporté (2b et 3), et la parole de louange accordée (2c et 4ab), soit ces deux thèmes qu'on retrouve le premier principalement en 4c-6d et 12-13 et le second en 6e-11 dans l'ensemble 4c-13. On le voit, le psaume articule puissamment et de plusieurs manières les œuvres de salut de Yahvé et les paroles qu'elles suscitent, les premières trouvant comme leur achèvement dans les secondes, qui pour leur part n'ont de contenu et de portée que dans leur rapport aux premières.

IV. – La structure littéraire du psaume 70

Nous avons étudié la structure littéraire de la première partie du *Ps 40*, soit les vv. 2-13. Avant de considérer, de ce même point

de vue, l'ensemble dudit psaume, il convient de repérer la structure du *Ps 70* dont le *Ps 40B* constitue un doublet[9]. Nous verrons ensuite quelles modifications ont été apportées au *Ps 70* par le *Ps 40B* et dans quelle mesure elles permettent de découvrir la structure d'ensemble du *Ps 40*. Donnons dès l'abord une traduction du *Ps 70* la plus proche possible de celle que nous propose Girard pour le *Ps 40B*. Nous disposons ici encore le texte en fonction de l'étude qui va suivre, mettant en lettres CAPITALES les récurrences:

Ps 70, 2a O DIEU, à me délivrer
b YAHVÉ, à MON AIDE HÂTE-TOI!
3a (Qu')ils aient HONTE et rougissent
b les (gens) CHERCHANT ma gorge!
c (Qu')ils reculent EN ARRIÈRE et soient déshonorés,
d les (gens) qui se sont plu à mon mal(heur)!
4a (Qu')ils (s'en) retournent, pour prix de leur HONTE,
b les (gens) DISANT: «Ah! Ah!»
5a (Qu')ils débordent d'allégresse et se réjouissent en toi,
b tous les (gens) te CHERCHANT!
c et (qu')ils DISENT continuellement: «Il est grand, DIEU»,
d les (gens) aimant ton salut!
6a Et moi, (je suis) humilié et pauvre.
b DIEU, HÂTE-TOI vers moi!
c MON AIDE et mon libérateur, (c'est) toi,
d YAHVÉ, ne tarde-pas-EN-ARRIÈRE!

9. C'est là l'opinion dernièrement exprimée par Girard. N.H. RIDDERBOS croit plus vraisemblable le détachement de *40*, 14-18 pour devenir l'actuel *Ps 70*, cela à partir principalement d'arguments relevant des genres littéraires (*Die Psalmen*, coll. Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft, 117, Berlin-New York, W. de Gruyter, 1972, p. 291-293). Nous penchons plutôt pour l'opinion retenue par Girard. On remarquera en effet qu'en *40*, 15a (ensemble), 15b (pour la supprimer) et 16 (me), le trait est forcé par rapport aux passages correspondants du *Ps 70* et qu'en *40*, 14 et 18 l'inclusion est affaiblie par rapport au *Ps 70*. Nous y reviendrons, ainsi que sur les changements dans la terminologie divine. Mais il nous semble que tous ces changements indiquent plutôt un essai d'adaptation du *Ps 70* au *Ps 40*, quitte à affaiblir la vigueur et la limpidité du premier, plutôt que l'inverse (une «amélioration» du *Ps 40*, 14-18 par le *Ps 70*). En toute hypothèse convenons avec Ridderbos (n. 12, p. 293) que pour l'exégèse du *Ps 40* dans son ensemble il n'est pas décisif de choisir entre les deux termes de l'alternative. Il restera toujours à percevoir l'articulation entre *40*, 2-13 et *40*, 14-18, que ce dernier soit considéré (Ridderbos) ou non (Girard) comme antérieur au *Ps 70*, qui alors en serait un doublet.

Nous avons donc disposé dans une même colonne les unités se correspondant. De 2 à 6 on ne relève pas moins de quatre récurrences, «Dieu» et «Yahvé» se retrouvant en ordre inverse d'ici à là, «mon aide» (avec un mot légèrement différent en 6c) et «hâte-toi» dans le même ordre dans les stiques centraux de 6. De 3 à 5 on voit s'opposer, dans les deuxièmes stiques ici et là, ceux qui «cherchent» la gorge du fidèle et ceux qui «cherchent» Yahvé. Les deux versets sont construits identiquement, puisque 3c répond à 3a et 3d à 3b tout comme 5c à 5a et 5d à 5b. Aux méchants honte et déshonneur, aux fidèles joie et louange en Dieu. Le verset central reprend en son premier stique en particulier 3ab (récurrence de «honte») tandis que la parole de son second stique prépare par contraste celle de 5cd (deux paroles introduites par le verbe «dire»), s'articulant donc aux début et fin de 3-5. Restent à relever deux récurrences ordonnées de manière presque exactement symétriques autour du centre 4, soit «en arrière» de 3c à 6d et «Dieu» de 5c à 2a. Nous lisions un enchaînement de 3ab à 4a et une opposition de 4b à 5cd, et de même il n'est pas difficile de voir l'enchaînement de 2a à 5c (il est grand, celui qui délivre) et l'opposition de 3c à 6d (aux ennemis de se retirer, mais pas à Yahvé). Ce psaume, très bref, n'en présente pas moins une structure littéraire complexe et significative. Que Dieu se hâte de venir délivrer son fidèle (2 et 6) et que les méchants s'en retournent (4), tels sont les deux volets du salut attendu, qui provoquera la confusion des uns (3), mais la joie et l'allégresse des autres (5).

V. – La structure littéraire du Ps 40B et de l'ensemble du psaume 40

Considérons d'abord ce qu'il en est de la structure littéraire du *Ps 40B* par rapport au *Ps 70*. La seule récurrence subsistant de 14 à 18 est celle de «mon aide», renforcée ici par le fait que le *Ps 40* emploie exactement le même mot dans ces deux versets. Du premier au dernier stique on verra cependant la répartition des deux composants de «Yahvé mon Dieu» (14a et 18d). De 15 à 17 toutes les récurrences présentes dans le *Ps 70* ont été conservées, le *Ps 40* apportant même une modification qui en quelque sorte les renforce: il supprime le «et» initial de 17c, ce qui **fait que 17a et c commencent de manière strictement identique**

tout comme 15a et c. Par ailleurs il ajoute en 15a «ensemble» et en 15b «pour la supprimer», ce qui rompt l'équilibre de 15ab à 17ab et alourdit le v.15 de façon bien inutile tant qu'on ne considère que *Ps 40*, 14-18. Le changement en 16 de «s'en retourner» en «être désolé» peut paraître lui aussi forcer le trait et expliciter trop avant ce que *70*,4 se contentait plus heureusement de suggérer. On verra si cette modification reçoit quelque justification de la structure littéraire de l'ensemble du *Ps 40*. Les deux récurrences de «en arrière» (*70*, 3c et 6d) et de «Dieu» (*70*, 2a et 5c) sont ici maintenues, à la seconde se trouvant seulement substituée celle de «Yahvé», substitution qui s'éclairera par la suite. Restera aussi à expliquer pourquoi le *Ps 40*, 18b substitue «le Seigneur» à «Dieu» du *Ps 70*, 6d, «pense» (en 18b) à «hâte-toi» du *Ps 70*, 6b, et enfin les additions de «prends plaisir» en 14a et de «me» (= à moi) en 16b.

Girard ne voit de justification qu'aux deux retouches de 14a (ajout de «prends plaisir») et 18b («pense»), qui manifesteraient un effort d'homogénéisation plus ou moins réussi de *40B* à *40A*. Il nous semble que c'est trop peu. Quant à ces deux mots il faut déjà remarquer que le premier se lit dans l'unité initiale de 7-13 (9a en 7-9) comme en celle de 14-18, tandis que le second se lit dans l'unité finale de 2-6 (6c en 6) comme en celle de 14-18. D'ailleurs ici comme là, en 6 et en 18, on lit encore «toi... mon Dieu», soit la même interpellation à celui dont le texte vante les pensées bienveillantes pour les siens (nous en 6, moi en 18), ce qui du même coup nous semble justifier en partie le changement de «Yahvé» en «mon Dieu» en *40*, 18d. Les deux «bons plaisirs» du fidèle en 9 et de Yahvé en 14 se répondent de façon fort heureuse. Chacun trouve sa joie dans l'autre. Il nous semble que si l'auteur du *Ps 40* a changé «Dieu» en «Yahvé» en 14a et 17c et en «le Seigneur» en 18b, ce peut être parce qu'en 2-13 nous ne lisons jamais «Dieu», mais toujours «mon Dieu» (6b et 9a) ou «notre Dieu» (4b), qui présentent Yahvé comme le Dieu de l'alliance. Ainsi de 14 à 18 nous lisons «Yahvé» et «mon Dieu» comme «Yahvé» et «notre Dieu» de 2a à 4b, et, soudés, «Yahvé mon Dieu» en 6. Le nom divin joue un rôle structurel de 14b à 17c comme il en jouait un, différent, en 4d et 5b, puis en 10d et 12a.

De 7-13 à 14-18 relevons à présent l'inversion ordonnée de «dire» (8a en 7-9 + 11c en 10-12) + «malheurs» en 13, à «malheur»

en 15 + «dire» (16b en 16 + 17c en 17). Les deux paroles centrales en 11 et 16 s'opposent évidemment l'une à l'autre, soit celle qui vante le salut divin et celle des méchants qui accablent le fidèle, mais celle du début (7-9) ici, et là celle de la fin (17) se répondent: la parole de disponibilité du fidèle aboutira finalement à la parole de louange. En 13 et 15 se trouve évoquée la misère du fidèle, à son poids propre (13) s'ajoutant celui du dénigrement des ennemis (15). On voit donc que de 8 à 17 comme de 13 à 15 parole et malheur prennent plus de poids, de la disponibilité à la louange, de la seule détresse au poids qu'y ajoutent ceux qui s'en réjouissent, les uns et les autres encadrant ici la parole de témoignage dans l'assemblée (11), là la fin attendue de ceux dont la parole accablait l'affligé.

Cependant de 7-13 à 14-18 il est plusieurs récurrences que nous n'avons pas encore prises en considération. Elles le seront dans le tableau ci-après (p.239) qui leur adjoint quelques autres récurrences déjà relevées. Toutes sont portées en LETTRES CAPITALES. «ME» (7 et 16) et «A MOI» (18) traduisent l'un et l'autre un datif (*l'y*). La négation finale en 18 n'est pas tout à fait la même qu'en 7 (bis) et 12. Sur ce tableau on remarquera que la séparation médiane s'établit entre le premier volet et le centre tant en 7-13 (9b/10a) qu'en 14-18 (15d/16a). Ainsi en 14-18 on trouve réparties aux centres X' et X les deux unités 15 et 16 rapportant la confrontation avec les ennemis que le psalmiste souhaite voir confondus, puis aux extrêmes les deux unités 14 et 17-18 qui appellent par contre le salut de Yahvé. En 7-13 joue une distinction analogue, même si elle est un peu moins manifeste. Ici c'est aux extrêmes que nous lisons les deux unités X et X', où sont évoqués d'une part le passage du sacrifice refusé à la disponibilité du psalmiste et de l'autre les malheurs qui l'ont réduit à merci. Ici comme là il y a à sortir d'une impasse, soit le seul sacrifice cultuel, soit les malheurs. En 9 et 10-12, soit Y et Y', nous voyons le fidèle accueillir (9) l'enseignement reçu et en témoigner (10-12). Ces dispositions concentriques de 7-13 et 14-18 sont accompagnées de repères littéraires, soit ici «description» (8c. 13b) et «au milieu de» (9b.11b), et là «mon aide» (14b. 18c) et «honte» (15a.16a). Mais venons-en maintenant à l'articulation entre 7-13 et 14-18 à la lumière des deux structures mises à jour ici et là. X et X' qui sont ici aux extrêmes se retrouvent là, en ordre inversé, aux centres, comme il appert des récurrences de:

7 Au sacrifice et au don (volontaire) tu NE t'es PAS PLU. Les oreilles, tu ME (les) as ouvertes . Offrande-montante et (sacrifice pour le) péché, X tu N'(en) as PAS demandé. 8 Alors J'AI DIT: Voici, je suis venu. 8cd . . .	14 Prend PLAISIR, YAHVÉ, à me délivrer. YAHVÉ, à mon aide, hâte-toi!Y
9 A faire ton (bon) PLAISIR, MON DIEU, je me suis PLU Y 9b . . .	15ab . . . 15 (Qu')ils reculent en arrière X' et soient déshonorés, les (gens) qui se sont PLU à mon MALHEUR!
10abc . . . 10 YAHVÉ, TOI, tu l'as su. 11ab . . . 11 Ta fidélité et TON SALUT, J(E les) AI DITS. 11de . . . 12 TOI, YAHVÉ, tu NE retiendras PAS tes affections (loin) de moi. Ta loyauté et ta fidélité Y' CONTINUELLEMENT me préserveront.	16 (qu')ils soient désolés pour prix de leur honte, les (gens) ME DISANT: X «Ah! Ah!»
13 Car ils m'avaient cerné, LES MALHEURS, X' 13b-f . . .	17ab . . . 17 (Qu')ils DISENT CONTINUEL- LEMENT: «Il est grand, YAHVÉ», les (gens) aimant TON SALUT!Y' 18 Et moi, (je suis) humilié et pauvre. Le Seigneur pense A MOI. Mon aide et mon libérateur, (c'est) TOI, MON DIEU, **NE tarde-PAS-en-arrière!**

X ME... J'AI DIT

X' MALHEUR

X' MALHEURS
X ME DISANT

Par contre Y et Y' qui ici se lisent aux centres se retrouvent dans le même ordre aux extrêmes de l'autre volet comme il appert des récurrences de:

Y PLAISIR, MON DIEU

Y' YAHVÉ, TOI
TON SALUT
J'AI DITS
TOI, YAHVÉ
NE... PAS
CONTINUELLEMENT

Y PLAISIR, YAHVÉ (bis)

Y' qu'ILS DISENT
CONTINUELLEMENT
YAHVÉ
TON SALUT
(Le Seigneur) TOI,
MON DIEU
NE... PAS

De Y (9) à Y (14) on voit se répondre «mon Dieu» et «Yahvé», puis de Y' (10-12) à Y' (17-18) «toi, Yahvé» et «toi, mon Dieu». On voit donc que la disposition de l'ensemble, comme indiquée par les récurrences, est:

7-13 : X Y Y' X'
14-18 : Y X' X Y'[10]

10. A ne considérer que les seules récurrences de Y' de 10-12 à Y' de 17-18 on peut les voir ordonnées comme suit:

10-12: A YAHVÉ, TOI + TON SALUT
b j'ai DITS
C TOI, YAHVÉ + NE... PAS
d CONTINUELLEMENT

17-18: b qu'ils DISENT
d CONTINUELLEMENT
A YAHVÉ + TON SALUT
C TOI, MON DIEU + NE... PAS

On voit ici les éléments centraux en 10-12 (b et C) se retrouver aux extrêmes et dans le même ordre en 17-18, tandis que les éléments extrêmes en 10-12 (A et d) se retrouvent comme centraux en 17-18, et dans un ordre inversé (d + A). C'est là exactement ce qui se passe de 7-13 à 14-18 dans le tableau de correspondances que nous avons dressé ci-desus: YY' centraux appellent dans le même ordre Y et Y' aux extrêmes, tandis que X et X' aux extrêmes appellent en ordre inverse X' X centraux. Nous avons déjà repéré quelques exemples de ces structures-miniatures d'un ou quelques versets reprenant la structure d'ensemble du poème auquel ils appartiennent dans les *Ps 1, 51* et *151* (voir

On complétera ce repérage par l'effet d'inclusion dû aux séries inversées des récurrences allant de 7-8 (X) à 17-18 (Y'), soit:

7-8 : NE... PAS (7a) + ME (7b) + J'AI DIT (8a)
17-18 : qu'ILS DISENT (17c) + A MOI (18b) + NE... PAS (18d)

Et si de cette manière X (7-8) appelle Y' (17-18), on voit que X de 7-13 appelle à la fois X et Y' de 14-18, tout comme X et Y' de 7-13 appellent Y' de 14-18. On notera enfin que «plu» se lit dans les deux premières unités de 7-13 et dans la seconde de 14-18 tandis que le verbe «dire» se lit dans l'avant-dernière de 7-13 comme dans les deux dernières de 14-18, ce qui donne sur l'ensemble:

X PLU	Y
Y PLU	X' PLU
Y' DIRE	X DIRE
X'	Y' DIRE

Une telle ordonnance des récurrences entre les deux ensembles 7-13 et 14-18 ne peut pas ne pas jouer un rôle dès qu'il s'agit d'en saisir l'articulation et l'ensemble[11]. L'opposition est parlante

---

notre *Essai sur la structure littéraire du psaume 1,* dans *Biblische Zeitschrift* n.f. 22 (1978) 26-45, p. 42 et n. 26), *2 (La Sagesse...,* cité ci-dessus n. 8, p. 163) et, de manière plus complexe, dans l'hymne égyptien à Aton (voir notre *Hymnes d'Egypte et d'Israël,* Fribourg (S.), Ed. Universitaires; Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1981, p. 276-277).

11. Contrairement à ce que prétend Girard (p. 330) on peut donc «suivre Ridderbos, qui table sur les récurrences entre les v. 2-13 et 14-18 pour conclure à l'unité de composition de l'ensemble». Il faut même compléter, on l'a vu, son relevé des récurrences (soit: penser, plu, plaisir, salut, dire). Girard écrit encore, malencontreusement à notre avis: «Aucune récurrence, à vrai dire, n'est en position structurelle significative», et, un peu plus loin: «De ces récurrences (soit: plaisir et penser) on ne peut rien arguer touchant l'unité de composition des *Ps 40A* et *40B,* parce qu'elles ne sont pas en position de remplir une fonction maxi-structurelle définie», ce qui l'anème à la conclusion suivante: «Les v. 2-13 et 14-18 apparaissent séparés par un mur, le mur de la diversité des auteurs à l'origine.» Telle n'est pas notre opinion. De 7-13 à 14-18 il n'est pas jusqu'à une certaine répartition des proportions de chaque unité qui ne semble s'accorder avec cette structure de l'ensemble. En adoptant la répartition des stiques de Girard on obtient en effet pour chaque unité:

7-13	X : 9	14-18	Y : 2
	Y : 2		X' : 4
	Y' : 13		X : 2
	X' : 6		Y' : 8

Pour les trois premières unités de 7-13, 2 (Y) est encadré par 9 (X) et 13 (X'), 13 étant égal à 9 + 4, de même pour les trois dernières unités de 14-18, 2 (X) est encadré par 4 (X') et 8 (Y'), 8 étant égal à 4 + 4. Quant aux deux

tant entre la parole de disponibilité du fidèle en 8 et la parole de dénigrement de ses ennemis en 16 qu'entre l'accablement du fidèle aux prises avec ses malheurs en 13 et la joie que donnent à ses ennemis ces mêmes malheurs en 15[12]. Par contre, comme nous l'avons déjà relevé, les deux plaisirs de Dieu en 9 et du fidèle en 14 se répondent de la façon la plus heureuse tout comme la parole du fidèle en 11 (10-12) et celle de ses pareils en 17, célébrant l'une et l'autre le salut de Yahvé. Quant aux deux dispositions d'ensemble on pourrait peut-être en exprimer le sens en disant qu'en 7-13 la conduite loyale du fidèle en 9-12 parvient à dépasser tant une attitude cultuelle trop étroite (7-8) que l'accablement des malheurs (13), tandis qu'en 14-18 l'ennemi est encore en force en 15-16, ennemi que les appels pressants du fidèle invitent Yahvé à exterminer en accordant à ce dernier son salut (en 14 et 17-18). Dès lors se font écho les deux paroles de disponibilité du fidèle (8) et de louange de ses pareils (17), la bienveillance de Yahvé envers le premier (18) se manifestant d'abord dans l'ouverture des oreilles qu'il lui accorde (7). S'il ne se plaît pas aux sacrifices (7), ce n'est pas pour autant qu'il tardera à apporter le salut demandé (18). La parole des ennemis (16) se trouve doublement contredite et par celle du fidèle en 8, et par celle de ses pareils en 17, tout comme d'ailleurs et tout d'abord par les deux paroles du fidèle, celle de disponibilité en 8 et celle de témoignage en 11. Une chose déplaît à Yahvé, soit cette seule pratique cultuelle refusée en 7, mais une chose plaît au fidèle, soit faire le bon plaisir de son Dieu selon 9, qui s'oppose à celle qui plaît au méchant, soit se réjouir du malheur du fidèle selon 15. Le

unités centrales X' et Y elles respectent entre elles, on le voit, également un écart de 4. De Y à X, deux premières unités, l'écart est sensiblement le même (7) qu'entre X et Y', deux dernières unités (6). Dans les quatre unités centrales on voit que Y' est sensiblement le double de X' en 7-13 (13 le double de 6) tandis qu'en 14-18 X' est exactement le double de Y (4 le double de 2). Notons enfin les proportions équivalentes de la première unité et de la dernière (9 et 8), comme de celles qui respectivement les précèdent et les suivent (2). La première unité des couples d'unités extrêmes est ici et là X, la dernière des couples d'unités centraux ici et là X'. Cependant des considérations toutes formelles ne peuvent constituer un argument proprement dit pour notre proposition.

12. Peut-être est-ce pour souligner cette opposition que l'auteur du *Ps 40*, s'il a bien emprunté sa seconde partie au *Ps 70*, renforce ici ce dernier dans ses vv. 15, ajoutant «ensemble» et «pour la supprimer» en 15ab, et 16, changeant «s'en retournent» en «soient désolés», comme pour sanctionner à son prix l'odieuse parole de ses ennemis en 16a ou en 15a leur méchanceté extrême, comme il appert de 15 b.

fidèle pour sa part a compris ce qui plaît à son Dieu. Quant à la louange des chercheurs de Dieu en 17, elle prend le relais du témoignage du fidèle selon 11, mais elle s'oppose clairement à la méchante parole des ennemis selon 16. On voit donc que les deux ensembles 7-13 et 14-18 ont entre eux des liens étroits, nombreux et significatifs.

* * *

En guise de conclusion nous voudrions montrer que l'articulation de 14-18 à 2-13 ne se prend pas seulement avec 7-13 (avec peut-être quelques rapports très ténus à 2-6), mais bien avec l'ensemble de 2-13. Cela peut se percevoir à partir du rapport posé de 6-9 non seulement à 2-5 et 10-13, mais aussi à 14-15 et 17-18 (soit les deux volets entourant 16 en 14-18). Dans notre étude de 2-13 nous avons montré comment l'ensemble pouvait se lire selon une symétrie concentrique dont les unités centrales sont contenues précisément en 6-9 (autour d'un centre 7). D'ailleurs de 6-9 à 4c-5 et 10-12 nous retrouvons l'adjectif «nombreux», ici, au centre, pour qualifier les merveilles divines (6a), là, autour du centre, pour qualifier ceux qui ont à les reconnaître (4c et 10b.11e). On voit aussi passer du début au centre «monter/montante» (3a en 2-4b et 7c en 6-9), mais du centre à la fin «décrire/description» (6f.8c en 6-9 et 13b en 13, précédé de «non» en 6d et 13b), ou encore «foisonner plus que» (6f et 13e)[13], autant d'indices de l'articulation de 6-9 aux deux volets qui l'entourent en 2-13. Mais, ce qui est d'une certaine manière plus inattendu, c'est que des indices du même type marquent une articulation entre ce même centre (en 2-13) 6-9 et les deux volets qui entourent le centre 16 de 14-18. Présentons-les dans un tableau que nous commenterons ensuite:

13. On pourrait encore relever la double récurrence de «Yahvé» en 4c-5 comme en 10-12 tandis qu'on lit une seule fois le nom divin en 6-9, mais Yahvé se lit également en 2-4b, ou encore les deux négations s'appliquant au fidèle en 4c-5 et 10-12 (trois fois), tandis qu'on en lit deux se rapportant à Yahvé en 6-9, mais on en lit également une se rapportant au fidèle en 13 (et même une se rapportant à Yahvé en 10-12). La préposition *ʿl* se lit en 2-4b, 6-9 et 13 (3c, 8d, 13a): nous avons vu une certaine correspondance entre les premier et dernier emplois.

14	15	6-9	17	18
YAHVÉ		YAHVÉ!		
		TOI, MON DIEU!		TOI, MON DIEU!
		PENSÉES		PENSE
PLAISIR		PLAISIR		
		(*ly*, NEG.)		(*ly*, NEG.)
		j'ai dit	ils disent	
ils se sont plu	je me suis plu			

Les LETTRES CAPITALES veulent indiquer ce qui se rapporte à Yahvé. Les points d'exclamation indiquent les vocatifs. Dans les colonnes attribuées à 6-9 et 18 nous avons mis entre parenthèses *ly* et NEG. Le premier est traduit par «me» (= à moi) en 7b et par «à moi» en 18b. Il s'agit ici et là de quelque chose qui va de Yahvé à son fidèle (ouvrir les oreilles, pensée). NEG. indique qu'il y a ici et là une négation se rapportant à Yahvé, soit son refus des sacrifices et offrandes en 7 et la prière qui lui est faite de ne pas tarder en 18d: il peut bien refuser les premiers, mais il ne doit pas différer le salut pour son fidèle. On voit, pour ce qui est des vocatifs adressés à Dieu, que ceux qu'on lit en 6-9 (6ab et 9a) se trouvent répartis en 14 et 18 (Yahvé n'est point vocatif en 17b). Par ailleurs «pensées» et «plaisir» qu'on lit sensiblement aux début (6c) et fin (9a) de 6-9 se retrouvent en ordre inverse aux début (14) et fin (18) de 14-18. Pour ce qui est de «dire» et de «se plaire», nous les lisons à la 1ère personne du singulier (soit le fidèle) en 6-9 (8a et 9a), mais à la 3e personne du pluriel 15 et 17, soit immédiatement autour du centre 16 de 14-18. En 15d le sujet est les adversaires du fidèle, en 17d au contraire ses compagnons. On voit que les récurrences ici relevées se répartissent selon une symétrie très régulière autour du centre 16 de 14-18. Le fait ne peut être sans signification. Il manifeste que 6-9 n'est pas seulement articulé aux deux volets qui l'entourent en 2-13, mais aussi aux deux volets 14-15 et 17-18, qui encadrent 16 en 14-18. Il y a pour le moins consonance entre la pensée demandée en 18b et les multiples pensées reconnues en 6c, et encore, même si c'est d'une autre manière, **entre le plaisir que prend Yahvé à délivrer son fidèle selon 14a**

et la disposition qu'éprouve ce dernier à faire plaisir au même Yahvé selon 9a. Ce qu'il dit en 8 trouve un aboutissement et un écho démultiplié dans ce que disent ses compagnons en 17 mais, par contre, quand il se plaît au bon plaisir de son Dieu, il est à l'opposé de ceux qui se sont plu à son malheur, malheur du fidèle de Yahvé. C'est au même Yahvé (14), Dieu de son fidèle (18cd), que sont adressées les prières qui introduisent et concluent l'ensemble 14-18, tout comme en 6-9 et la louange pour ses bienfaits (6ab), et l'assurance d'une grande docilité (9a). Nous pouvons donc affirmer que la supplication de *40B* «se comprend... dans la structure d'ensemble du psaume», et que nous avons là un de ces cas où «un psaume d'action de grâce se termine par une prière de demande, ou rapporte textuellement les paroles de la supplication formulée avant l'exaucement»[14]. Ainsi ce que nous avions affirmé du rapport de 13 à 2-4b (et de 10-12 à 4c-5) se vérifie aussi pour l'ensemble du psaume: plus que sa misère passée, le psalmiste entend nous faire partager l'œuvre salvatrice de Yahvé et ses fruits de louange et de docilité envers lui.

F-69340 Francheville Pierre AUFFRET
161, chemin des Fonds Séminaire Saint-Irénée

Sommaire. — Prenant pour point de départ la récente proposition de Marc Girard, le présent article s'efforce d'ajuster un peu plus avant la présentation de la structure littéraire du *Ps 40*, successivement en chacun de ses deux volets 2-13 et 14-18, puis en son ensemble. Outre des précisions dans l'analyse de chaque volet, il apporte surtout une présentation de la structure littéraire de l'ensemble du texte qui laisse voir une puissante articulation entre les deux volets, ceci dit quant au texte final qui nous est proposé par le psautier, et quoi qu'il en soit des rapports entre *Ps 40B* et le *Ps 70*.

14. En le citant nous contredisons Girard (p. 329). Il ajoute, imprudemment à notre avis: «Or ce n'est pas du tout le cas ici.»